

03/10/2021

Un baiser qui palpite là, comme une petite bête, Gilles Paris

Présentation. « Je me suis laissé prendre, comme une fille facile. » Ainsi parle Iris avant de se donner la mort. C'est un choc pour l'ensemble du lycée mais surtout pour Emma, Tom et leurs amis. Conscients d'avoir mal agi, ils tiennent à mieux comprendre ce qui s'est passé et à défendre la mémoire d'Iris.



Mon avis. **Percutant...**

Si Iris, la jeune fille de terminale qui s'est suicidée, est le fil conducteur qui ouvre et ferme **le roman, celui-ci évoque, de manière générale, les problèmes, souffrances et excès rencontrés par les adolescents**, et en particulier les jumeaux Tom et Emma, même si d'autres interviennent de manière sporadique. Iris s'est donné la mort car elle ne supportait plus d'être devenue la « Marie-couche-toi-là » du lycée. Derrière cette réputation se cachait un secret extrêmement douloureux, devenu trop lourd à porter.

Tom et Emma, ainsi que d'autres lycéens, songent de temps à autre au **rôle qu'ils ont joué dans ce drame** :

« Chacun d'entre nous ayant participé à sa mort, il nous est difficile de vivre comme si rien de tout cela n'était arrivé. Pourtant, aucun élève n'ose prononcer son prénom. Les autres le feraient taire aussitôt. J'étais en troisième, j'ai craché sur son passage, j'ai laissé de nombreux messages insultants sur son répondeur. Jamais je ne me le pardonnerai. » [p. 26 – Emma]

« Je ne suis bonne qu'à être mauvaise. » C'est ce que nous pensions tous d'Iris, sans la connaître. Nous l'avons tous jugée, sans lui laisser le temps de s'expliquer. » [p. 31 – Tom]

Sorties, alcool, drogue, relations amoureuses, harcèlement, réseaux sociaux, conflits avec les parents... autant de sujets abordés par le récit ; ces jeunes se cherchent, se découvrent, expérimentent, jouent avec le feu..., désireux de se singulariser tout en se fondant dans « la masse »...

« Nous les ados, on est mal dans notre peau. On aimerait muer plus vite, se débarrasser du mal qui circule en nous comme un sang pollué. À commencer par la voix qui bascule en un rien dans les aigus si on ne la contrôle pas. Ça craint. Et cette peau blanchâtre où s'égarant trois poils sur la poitrine. Nul. Une peau couleur du lait qu'on boit à chaque petit-déjeuner pour nous le rappeler. Et tous ces vilains petits boutons qui s'éparpillent un peu partout, surtout sur le visage... [...] On passe du rire aux larmes, on a le seum, rien ne va, puis tout va sans qu'on sache pourquoi. » [p. 30 – Tom]

REPORT THIS ADCONFIDENTIALITÉ

Le récit se lit d'une traite, ou presque, et met le doigt où cela fait (très) mal. Deux bémols pour moi : l'histoire qui « tourne autour » de Julian avec ses conséquences, peu « responsables », ainsi que le jeune âge des adolescents (15 ans) en question, m'ont « dérangée ».

Merci à Gilles Paris pour ce partenariat.